

# L'ORDRE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE EN PALESTINE

## Les fractures au sein de l'OLP

Depuis le début du mois de mai 83 un mouvement de "dissidence" se développe au sein du Fatah (qui est une des principales organisations membre de l'OLP) contre les positions de la direction représentée par la ligne Arafat. Le détonateur qui a déclenché ce mouvement a été la tentative menée par Arafat de remplacer un certain nombre d'officiers au sein des troupes palestiniennes qui se trouvent dans la plaine de la Bekaa (sous contrôle syrien). Ces officiers sont connus pour représenter la ligne dure qui entend à la fois mener et intensifier la lutte militaire contre le sionisme et rejeter toute solution intermédiaire comme le projet de confédération jordano-palestinienne qui ne constitue à leurs yeux qu'un obstacle sur la voie de l'obtention d'un Etat palestinien même limité aux territoires occupés. Ces éléments s'opposent à Arafat au nom de l'exigence de renoncer à toute stratégie diplomatique qui privilégierait de manière trop ouverte la recherche de compromis même provisoire au développement d'une lutte armée contre le sionisme.

Cette opposition a même entraîné de violents combats entre militants palestiniens, combats qui se sont soldés par plusieurs morts. Il est probable que dans l'état actuel de la situation, cette "dissidence" restera malgré tout limitée en raison de la volonté, indépendamment de la sympathie que peuvent susciter les opposants à Arafat regroupés notamment autour d'Abou Moussa, des combattants palestiniens de préserver l'OLP comme seul représentant des palestiniens face au sionisme, l'impérialisme et aux Etats arabes.

Il convient de remarquer que cette "dissidence" exprime à sa manière l'impasse dans laquelle se trouve actuellement l'OLP. D'un côté la tendance Arafat qui est, en apparence du moins, soucieuse de se démarquer de l'influence syrienne et qui recherche sur le terrain des négociations diplomatiques tout compromis qui permettrait d'avancer sur la voie de la constitution, ou au minimum

de la reconnaissance, d'un Etat palestinien même limité; mais pour cela la tendance Arafat, qui a subi un revers avec l'échec des négociations palestino-jordanaises, est condamnée à se mettre à la remorque de l'Arabie Saoudite et des Etats qui soutiennent les décisions du sommet de Fès et des Etats impérialistes comme la France et même les USA soucieux de préserver l'ordre contre-révolutionnaire au Proche-Orient.

De l'autre côté une tendance "dissidente", qui représente environ 800 hommes armés dans la plaine de la Bekaa, soutenue par la Syrie et la Lybie qui précisément n'a pas d'autre choix que de solliciter l'appui de ces 2 pays ou plus généralement de l'URSS.

Dans l'état actuel de nos informations, nous ne prétendons nullement que ces dissidents sont "manipulés" par la Syrie ou la Lybie, mais simplement que la seule perspective de développer une lutte armée contre Israël conduit inévitablement à chercher l'appui d'Etats qui n'ont jamais soutenu la courageuse lutte menée par la Résistance palestinienne. Cela signifie qu'ou qu'elle se tourne l'OLP est condamnée à développer une stratégie dont les fils directeurs restent, en définitive entre les mains des Etats réactionnaires et des forces impérialistes. C'est là la conséquence d'une orientation politique générale qui comporte d'énormes limites puisqu'elle relie depuis plus de 10 ans la lutte contre le sionisme au refus de se mêler des affaires intérieures des Etats arabes de la région. Si l'OLP se trouve aujourd'hui dans une impasse cela ne signifie pas pour autant que les masses palestiniennes ont renoncé pour autant à mener la lutte contre le sionisme. Ainsi le nombre de soldats israéliens tués au Liban depuis septembre 1982 représente environ un tiers des pertes (officielles) subies par l'armée sioniste au cours de la guerre du Liban. Tout cela démontre une fois de plus à la fois le formidable courage et la magnifique volonté de lutte des masses palestiniennes qui subissent pourtant une oppres-

sion bestiale tant au Liban que dans les territoires occupés et la fausseté, ne serait-ce que du point de vue de la seule lutte nationale palestinienne qui passe par la destruction d'Israël, de l'orientation adoptée par l'OLP depuis de nombreuses années.

Plus que jamais ce qui importe c'est que les masses palestiniennes puissent relier leur lutte nationale à la mobilisation des masses de tous les Etats arabes de la région autour de la perspective, qui certes ne se réalisera pas en une fois, de la destruction d'Israël.

Cela suppose que les militants révo-

lutionnaires qui se trouvent dans les métropoles impérialistes et notamment en France contribuent de la manière la plus active possible à affaiblir le soutien qu'apportent les Etats impérialistes à l'Etat sioniste et à défendre, dans le but de favoriser tout pas réel dans ce sens, l'absolue nécessité pour les masses palestiniennes de relier leur lutte d'émancipation nationale à la lutte de toutes les masses exploitées et opprimées dans la région du Proche-Orient comme dans les métropoles impérialistes.

A BAS L'ETAT SIONISTE D'ISRAEL !  
PALESTINE VAINCRA !

## Le sens de l'accord Israël-Liban

Le 17 mai 1983, l'Etat sioniste et l'Etat libanais (qui n'est en réalité qu'une marionnette soumise à l'influence des USA et d'Israël dont l'autorité est soumise à l'occupation de son territoire par les contingents US, français et italiens d'une part, à la présence de l'armée israélienne à Beyrouth-Est et dans le sud Liban notamment et de l'armée syrienne dans la plaine de la Bekaa au Nord-Est) ont signé un accord de principe sur le retrait simultané de toutes les troupes étrangères du Liban. La Syrie cependant qui, de fait, a été tenue en dehors des négociations a immédiatement exprimé son refus de reconnaître cet accord. De la sorte celui-ci est condamné dès sa signature à rester en pratique lettre morte.

Il convient cependant pour en comprendre la portée réelle, de l'inscrire dans le contexte général qui prime au Liban. Cet accord fait suite à l'échec des négociations Arafat-Hussein de Jordanie. L'objectif pour le sionisme et ses maîtres impérialistes US notamment, est de profiter de la "marginalisation" de l'OLP sur le terrain des négociations pour entériner les rapports de force qui se sont établis depuis l'agression sauvage de l'armée sioniste menée en juin 1982 contre les masses palestiniennes et libanaises. En effet le refus de la Syrie d'évacuer le Liban fournit le prétexte à Israël ainsi qu'à l'Etat syrien de consolider le partage de fait du Liban: Israël acceptant d'envisager son retrait de Beyrouth pour s'installer de façon durable au Sud-Liban (où il entretient depuis 1978 les troupes du commandant Haddad qui sont entièrement à sa solde) transformé de manière durable sinon permanente en zone protectrice de sa frontière nord, tandis que la Syrie, qui depuis quelques semaines, bénéficie d'une aide massive et spectaculaire en armes (missiles) et conseillers soviétiques, consolide ses positions dans la plaine de la Bekaa.

Tout cela se réalisant derrière le voile d'une indépendance fictive et fantomatique de l'Etat libanais maintenue pour les besoins de cette opération qui a le mérite, aux yeux de l'impérialisme US, du sionisme mais aussi de l'Etat syrien, d'ôter toute possibilité réelle à l'OLP de peser d'une quelconque manière sur la situation ainsi entérinée.

Dans ce contexte les menaces de guerre ou les opérations militaires qui opposeraient la Syrie à Israël n'ont et n'auront pour seule fonction que de consolider le poids respectif de ces 2 Etats. Pour l'instant tout le monde s'accorde pour reconnaître la faible probabilité d'un véritable conflit et pour affirmer que même en cas d'affrontements militaires ceux-ci seraient forcément limités en raison de l'engagement des USA aux côtés d'Israël (depuis le 17 mai les mesures d'embargo yankee à l'égard de l'Etat sioniste ont été levées notamment en ce qui concerne la livraison d'avions F 16) et de l'URSS aux côtés de la Syrie.

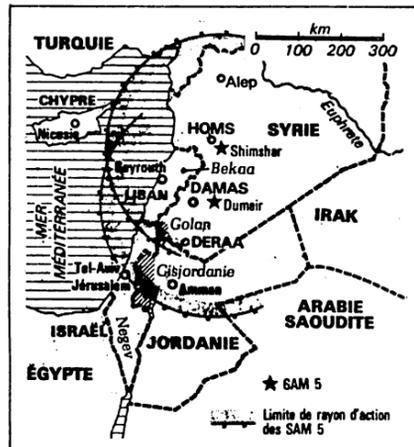
Comme on peut le constater l'accord entre Israël et le Liban ne vaut pas tant par son contenu que par les possibilités de manœuvre qu'il ouvre aussi bien pour Israël que pour la Syrie. Il convient cependant d'envisager de plus près l'hypothèse d'une guerre entre Israël et la Syrie.

Notre analyse est que la menace de guerre aussi bien qu'un éventuel conflit ne visent qu'à renforcer le poids respectif du sionisme et de l'Etat réactionnaire syrien. Cela signifie qu'il importe que les masses

palestiniennes de même que les masses arabes de la région ne tombent en aucune manière dans le piège de la défense de l'Etat syrien au nom de la nécessaire lutte antisioniste qui reste l'objectif fondamental, aussi longtemps qu'Israël existera.

Aujourd'hui Israël constitue le maillon principal mais aussi le plus solide de la chaîne contre-révolutionnaire qui opprime les masses de la région. Cela signifie qu'il y a de fortes probabilités, ne serait-ce qu'en raison du rapport de forces militaires, que la lutte contre le sionisme passe au départ par l'affaiblissement des autres maillons de cette chaîne réactionnaire comme la Jordanie, le Liban mais aussi la Syrie. C'est précisément ce qui fait que la révolution palestinienne (suivant un chemin qui mène à Jérusalem en passant par les capitales arabes) suppose forcément une liaison et une fusion entre les masses palestiniennes et les masses des autres Etats de la région.

C'est pourquoi la lutte contre le sionisme doit également passer par le renforcement de la lutte de ces masses sur des bases indépendantes de toute influence bourgeoise et réactionnaire sans compromettre la possibilité pour



celles-ci de profiter de chaque occasion pour affaiblir les forces politiques bourgeoises et réactionnaires qui constituent autant d'entraves dans le développement d'une réelle mobilisation révolutionnaire antisioniste comme tous les récents développements depuis plus d'un an l'ont amplement démontré.

Cela signifie qu'en cas de guerre, hypothèse qui pour l'instant semble peu probable mais en fonction de laquelle il convient néanmoins de se déterminer clairement, entre Israël et la Syrie, les masses prolétariennes et opprimées dans ce dernier pays doivent chercher à mener une lutte antisioniste qui passe nécessairement, pour être efficace, par une mobilisation sur des bases indépendantes de l'Etat syrien. Autrement dit la lutte contre l'Etat sioniste doit en même temps qu'elle se développe devenir l'occasion pour les masses de se démarquer de manière nette et précise, de l'Etat réactionnaire syrien et conduire simultanément à un affrontement avec celui-ci. Pour que, en pratique, la lutte pour la destruction radicale de l'Etat d'Israël puisse avancer, il convient que les masses profitent de la lutte antisioniste pour se démarquer par rapport à l'Etat syrien qui constitue, les faits l'ont maintes fois démontré, une entrave sur cette voie, et le détruisent. Telle est la perspective que les communistes révolutionnaires doivent défendre en dehors de tout compromis qui ne peut conduire qu'à des échecs irréversibles.

## HAUTE-VOLTA

La Haute-Volta: un pays du Sahel semi-désertique de 6 millions d'habitants qui fait partie du groupe des "PMA" (Pays les Moins Avancés) comme on appelle à l'ONU les pays les plus pauvres) dont l'économie depuis quelques années ne cesse de se détériorer; pendant l'année 82 le chiffre d'affaires des entreprises a baissé en moyenne de 25 à 30%, la production cotonnière a baissé de 17%. Le chômage dans les villes est proche de 30% tandis que l'inflation ronge les salaires, et des centaines de milliers de Voltaïques sont obligés de s'expatrier pour chercher du travail, notamment en Côte d'Ivoire.

Le 7 Novembre 82, un coup d'Etat chasse les anciens dirigeants et instaure un Conseil de Salut du Peuple. Les nouveaux militaires adoptent un ton populiste et enflammé pour fustiger les "fraudeurs et les corrupteurs". Mais le radicalisme du CSP ne va pas bien loin comme en témoigne sa décision de s'appuyer sur les chefs coutumiers et les structures féodales qui dominent à la campagne.

Cependant, l'évolution du CSP en politique étrangère (dénonciation du néocolonialisme, flirt avec la Lybie ou les pays de l'Est) ne pouvait manquer de susciter des inquiétudes à Paris. Le 16/5,

Guy Penne, conseiller de Mitterrand pour les Affaires Africaines, arrive à Ouagadougou, dans la nuit les blindés encerclent la résidence du Premier ministre et l'arrêtent; le lendemain Guy Penne confirme au Président l'aide de la France à la Haute-Volta (22 milliards de Francs CFA) et le soir-même une réception réunit à l'Ambassade de France les principaux auteurs du coup d'Etat. "Afrique-Asie" du 6 Juin qui relate ces événements, essaie de disculper le gouvernement français en évoquant l'hypothèse d'un "piège diabolique" pour "ternir l'image de la France socialiste dans l'opinion africaine". Comment croire, dit le journal que le gouvernement de la gauche française ait pu tremper dans le coup d'Etat contre la gauche voltaïque?

Mais "l'inexpérience" supposée de la gauche française ne peut expliquer que, depuis 2 ans, elle ait systématiquement suivi la même politique que les précédents gouvernements. Ce qu'"Afrique-Asie", porte-parole patenté du progressisme bourgeois ne peut dire à ses lecteurs, c'est que socialiste ou pas l'impérialisme reste l'impérialisme et qu'il ne pourra être abattu que par la lutte des masses.

du système monétaire international. Le principe de l'organisation d'une XIème conférence internationale, proposée par Mitterrand sur ce sujet, a été accepté par les Américains dans la 2ème déclaration.

Depuis des mois les gouvernements d'Europe réclament une baisse des taux d'intérêts américains qui drainent les capitaux spéculatifs d'Europe, plus intéressés par des investissements à courts termes et sans risques que par des investissements industriels aléatoires à hauts risques. Ils n'avaient jusqu'à Williamsburg reçu en écho que le son de leur propre demande. Le fait qu'ils aient pu avoir un moyen de pression avec les missiles, leur a permis d'obtenir une réponse.

Reste que ces sordides décisions, si elles démontrent que l'

Europe, et la France en particulier, n'entendent pas s'aligner derrière le parapluie américain sans contre partie, ont autant de valeur que leurs propos de vacuité.

Les grands de ce monde s'imaginent le diriger ! La vérité est tout autre et ils ne sont que les marionnettes de forces qui agissent par delà la conscience qu'ils en ont. Le monde s'achemine vers la 3ème guerre mondiale, malgré toutes les conférences sur la Paix et le désarmement, à travers un processus complexe de crises et de conflits, d'où devra émerger la seule force capable d'éviter le conflit généralisé, celle du prolétariat international, transformant la perspective de la guerre impérialiste mondiale en guerre civile contre l'ordre capitaliste international !